

L'OCCURRENCE DES SYMBOLES ÉROTISES DANS LA POÉSIE FRANÇAISE

Jean-Jacques Angoua ALADE

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Coted'Ivoire

aladejj3@yahoo.fr

RESUME

Le thème de l'érotisme a toujours été au centre de l'attention du discours poétique. De Jean-Edouard du Monin à Sophie Loizeau en passant par Baudelaire et Prévert, une flopée de poèmes érotiques a vu le jour. Cependant, l'érotisme a souvent été décrié par la société à cause du caractère souvent obscène et vil que proposent certains poètes dans leurs créations. C'est la raison pour laquelle, pour donner une image plus subtile et acceptable de l'érotisme, d'autres poètes vont user de symboles érotisés. Cet article consiste à souligner ces symboles érotisés pour constater le raffinement qui s'y dégage.

MOTS CLES

Erotisme, langage poétique, obscénité, subtilité, symboles érotisés.

ABSTRACT

The theme of eroticism has always been at the center of attention of poetic language. From Jean-Edouard du Monin to Sophie Loizeau passing by Baudelaire and Prévert, a slew of erotic poems was born. However, eroticism has often been decried by society because of the often obscene and vile nature that some poets propose in their creations. This is why, to give a more subtle and acceptable image of eroticism, other poets will use eroticized symbols. This article consists in bringing back these eroticized symbols to see the refinement that emerges from them.

KEY WORDS

Eroticism, poetic language, obscenity, subtlety, eroticized symbols.

INTRODUCTION

La poésie fait partie des arts les plus éthérés. Par son canal, certains poètes s'érigent en défenseurs acharnés, criant haro sur les vicissitudes auxquelles sont confrontés les peuples et d'autres, par contre, se muent en de véritables amoureux du plaisir libidinal, mettant leur plume à la disposition de l'érotisme. Ce terme désigne l'ensemble des phénomènes qui éveillent le désir sexuel et les diverses représentations, en particulier

culturelles et artistiques, qui expriment ou suscitent cette affection des sens.

A travers les genres littéraires en général et la poésie en particulier, cet univers érotique, qui se trouve souvent marginalisé par la société, est mis à nu. C'est sûrement dans cette optique que J.P. Goujon (2008, p. 19) affirme: « Il est une fonction de la poésie érotique, et qui fait pareillement d'elle une force de rupture dans les œuvres vives de la société : celle de dévoiler ce que cette société entend cacher et proscrire, c'est-à-dire l'univers du sexe ».

Bien qu'il soit vrai que les poètes arrivent avec aisance à dévoiler l'univers du sexe, force est de constater que le désamour qui naît entre les poètes et la société est dû au langage poétique utilisé qui est souvent empreint de grossièretés. Aussi pour mettre en exergue ce thème assez délicat qu'est l'érotisme, certains poètes français ont-ils recours à des symboles, qui sont des éléments représentant les idées abstraites. Pour définir ce que c'est qu'un symbole, P. Ricoeur (1960, p. 18) dit:

Le symbole est donc une représentation qui fait apparaître un sens secret, il est l'épiphanie d'un mystère. La moitié visible du symbole, le « signifiant », sera toujours chargé de concrétude. Tout symbole authentique possède trois dimensions concrètes: il est à la fois « cosmique » (c'est-à-dire puise à pleines mains sa figuration dans le monde bien visible qui nous entoure), « onirique » (c'est-à-dire s'enracine dans les souvenirs, les gestes qui émergent dans nos rêves et constituent la pâte très concrète de notre biographie la plus intime), enfin « poétique », c'est-à-dire que le symbole fait appel au langage le plus jaillissant, donc le plus concret.

Ainsi, il importe de s'interroger sur les symboles utilisés par quelques poètes français tels que Cantel, Baudelaire, Rollinat, Rimbaud, Colletet, Montoya, Apollinaire, Perse, Venaille et Bataille, pour parler subtilement de l'érotisme, car c'est souvent un langage très vulgaire qui est utilisé. Vulgarité que nous pouvons lire à travers les vers de G. Apollinaire (1978, p. 25) : « Con large comme un estuaire [...] / L'odeur de la bite et du cul [...] / Femme ô vagin inépuisable / Dont le souvenir fait bander / Tes nichons distribuent la manne[...] ».

Quels sont donc ces symboles érotisés? Quels sont les rapports qu'ils entretiennent entre eux? L'herméneutique et la sémiotique vont nous aider à faire ce travail. Notre contribution s'articulera autour de trois points essentiels. Nous parlerons d'abord du corps comme symbole érotisé. Ensuite, nous évoquerons les objets érotisés. Nous achèverons notre analyse par les lieux et les moments érotisés.

1 LE CORPS : SYMBOLE ÉROTISÉ

Partie physique des êtres vivants, l'anatomie humaine est la désignation de l'ensemble de ce qui structure anatomiquement et anthropologiquement l'organisme d'un homme

ou d'une femme. De la tête aux pieds, le corps humain est composé d'une kyrielle d'éléments.

Les poètes par le biais de leurs créations poétiques, surtout quand il s'agit du développement du thème de l'érotisme et surtout de le faire accepter par toutes les sensibilités, se servent énormément des symboles corporels. Avec la poésie, un monde d'émotions sensuelles et enivrantes voit le jour. C'est sûrement dans cette optique que M. Cosma (2018, p.1) affirme : « La poésie est / un montage / d'images et d'émotions / traduites dans un langage. »

C'est la raison pour laquelle, dans cette partie de notre analyse, nous mettrons en exergue, parmi plusieurs images symboliques corporelles, les cheveux, les yeux et les pieds.

1.1 LES CHEVEUX

Les cheveux, dans différentes cultures, civilisations et croyances religieuses connotent plusieurs éléments. En effet, dans la médecine orientale, les cheveux symbolisent une parfaite hygiène de vie sur le plan alimentaire et respiratoire. Ils sont aussi la représentation des racines qui portent nos mémoires et la courroie de transmission unissant le ciel et la terre. Les cheveux connotent la sagesse, la virilité, la pureté, la couronne et la gloire.

La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas [...] que c'est une gloire pour la femme d'en porter, parce que la chevelure lui a été donnée comme voile ?

(Épître aux Corinthiens, chp 11, versets 14 et 15)

Dans la bible, la chevelure symbolise les croyances et les pouvoirs. C'est le cas notamment des cheveux de Samson qui symbolisaient la force, la raison, la justice et son attachement à Dieu.

La chevelure symbolise aussi et avant tout la beauté, la sensualité et le désir sexuel. Nous en voulons pour preuve ces différents extraits :

Une riche toison qui, vraiment, est la sœur

De cette énorme chevelure,

Souple et frisée, et qui t'égalé en épaisseur,

Nuit sans étoiles, nuit obscure !

(C.P. Baudelaire, 1866, p. 75)

Je connais ta beauté de la nuque à l'orteil,

Bertha ! J'ai respiré ta chevelure blonde...

(H. Cantel, 1869, pp. 99-100)

Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! Tout ce que je sens ! Tout ce que j'entends dans tes cheveux ! Mon âme voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique.

Tes cheveux contiennent tout un rêve, plein de voilures et de mâtures ; ils contiennent de grandes mers dont les moussons me portent vers de charmants climats, où l'espace est plus bleu et plus profond, où l'atmosphère est parfumée par les fruits, par les feuilles et par la peau humaine.

Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques, d'hommes vigoureux de toutes nations et de navires de toutes formes découpant leurs architectures fines et compliquées sur un ciel immense où se prélasse l'éternelle chaleur. (C.P. Baudelaire, 2012, p. 99)

Dans le premier exemple, l'extase et le désir sexuel sont magnifiés, par Baudelaire, à travers la personnification de la « chevelure ». Cette chevelure est décrite de manière similaire à une déesse, une femme, qui a des mensurations voluptueuses, plantureuses, celle qui a des atouts physiques assez visibles. Les adjectifs qualificatifs de « chevelure », « énorme ; souple ; frisée » et le nom « épaisseur » montrent subtilement cette envie de passer à l'acte sexuel.

La « chevelure » qui se trouve dans l'exemple de Cantel a sa particularité érotique du fait qu'elle fait intervenir différentes sensations, hormis l'imaginaire qu'elle suscite. Il s'agit de la sensation olfactive et visuelle. En effet, la senteur extraordinaire, le parfum, la bonne odeur des cheveux sont mis en valeur à travers le verbe « respiré ». Le transport olfactif est une interpellation, voire une invitation à ce voyage érotique. À voir la couleur de cette « chevelure blonde », l'on comprendrait l'excitation, ce désir de faire l'amour. Selon certains stéréotypes occidentaux, notamment les français, la couleur « blonde » symbolise la candeur, la féminité, la sensualité irréprochable et surtout le glamour qui provoquent tous les sens, les rêves et les pulsions du partenaire.

Dire que la poésie, selon A. Guyaux (2007, p. 26), est « une magie, qui en un instant et derrière un seul mot peut faire apparaître un monde entier et merveilleux », est très loin d'être une contrevérité. Ce qui se laisse entrevoir pleinement dans l'ultime exemple baudelairien. Une panoplie du langage poétique s'imbrique pour transformer la chevelure en symbole érotisé. Les sensations visuelle (« vois », « entrevois »), olfactive (« sens », « parfum ») et auditive (« entends », « musique ») accompagnées par les anaphores, « tout ce que je » travaillent à montrer la délicatesse, l'immensité, l'imagerie, le rêve érotique et la sensualité des « cheveux ». Par ailleurs, ce qui vient accentuer ce désir érotique ce sont les hyperboles : « plein de voilures et de mâtures » ; « grandes mers » ; « océan de ta chevelure » ; « un port fourmillant de chants mélancoliques » et « éternelle

chaleur ». A côté de la chevelure, l'autre partie corporelle qui sera mise en valeur ce sont les yeux.

1-2 : LES YEUX

Les yeux représentent des organes très prépondérants pour l'homme. Ils lui permettent de se diriger dans un monde qui se veut parfois austère. Cette importance fait qu'ils connotent plusieurs réalités. En effet, les yeux sont les symboles : du miroir de l'âme, de la bonne santé, de la dualité entre la lumière et les ténèbres, de la séduction, du désir sexuel. C'est notamment cette ultime connotation qui nous intéresse ici. Pour nous en convaincre, proposons ces illustrations :

J'aime, ô pâle beauté, tes sourcils surbaissés,
D'où semblent couler des ténèbres ;
Tes yeux, quoique très noirs, m'inspirent des pensées
Qui ne sont pas du tout funèbres.
Tes yeux, qui sont d'accord avec tes noirs cheveux,
Avec ta crinière élastique,
Tes yeux, languissamment, me disent : « Si tu veux,
Amant de la muse plastique
[...] tu pourras constater notre véracité. »

(C.P.Baudelaire, 1866, p. 79)

Les yeux noyés de plaisir pâle,
Jusqu'à la garde elle s'empale,
Comme autrefois
Du dieu Priape au fond d'un antre.
(T. Gautier, 2013, p. 113)
Et pourtant, chaque jour, rivés à ses carreaux,
Mes deux yeux la buvaient ! En vain les Livarots
Soufflaient une odeur pestilente,
J'étais là, me grisant de sa vue, et si fou,
Qu'en la voyant les mains dans le fromage mou
Je la trouvais ensorcelante !

(M. Rollinat, 1883, p. 129)

« *Les promesses d'un visage* », poème autobiographique de Baudelaire, est dédié « À Mademoiselle A...Z ». Le voile demeure sur l'identité de cette mystérieuse dédicataire. Les « yeux » de cette femme, pour l'amoureux Baudelaire, sont de véritables symboles

qui incitent à l'acte sexuel. « Les pensées » du poète sont envahies par des beaux yeux qui le font voyager vers des contrées sensuelles où tout est joie et volupté. Ce qui est rendu manifeste par la litote : « Qui ne sont pas du tout funèbres ». L'adverbe « languissamment » connote la dimension non platonique de ce désir amoureux qui est amplifié par la personnification des yeux. Les yeux s'arrogent le pouvoir de la parole qui échange verbalement avec le poète.

Gautier, qui excelle dans les hyperboles, ne déroge pas à sa pratique scripturale dans la deuxième illustration. Le choix opéré à travers cette figure de style n'est pas fortuit en ce sens qu'il veut intensifier le désir sexuel. Les « yeux » érotisés ici sont « noyés de plaisir ». La frénésie libidinale est en plus exprimée par l'adjectif « pâle », perdant tout son sens de maladie, de lividité pour n'épouser que l'excitation extrême. Qui plus est, le « dieu Priape », dieu grec de la fertilité, s'immisce pleinement dans cette atmosphère sexuelle.

L'ultime extrait montre une fois de plus à quel point les yeux ont une importance dans l'érotisme. La métaphore « Mes deux yeux la buvaient ! » exprime cette extrême envie de sexualité au point où la folie habite l'auteur : « J'étais là, me grisant de sa vue, et si fou ».

De cet organe de vue qui se mue ici en tant que symbole provoquant le désir sexuel, il est bien de reconnaître le pouvoir de séduction qui en découle. Par ailleurs, il existe d'autres membres qui sont aussi érotisés par les poètes français. Cette partie s'évertuera à analyser les pieds.

1-3 : LES PIEDS

Le corps et ses composants constituent une richesse poétique. C'est pourquoi les pieds y jouent un rôle non des moindres. Dans diverses cultures et croyances africaines, indiennes et occidentales, les pieds symbolisent la présence réelle, la renaissance, l'énergie, la purification du corps, le miroir de l'existence.

Ce que contiennent les pieds, l'homme n'en a aucune conscience. En hébreu, le mot tête et le mot pied ont la même valeur numérique, ils sont le même mot. Or l'homme ayant perdu sa conscience divine au niveau de sa tête, celle-ci peut se lire dans ses pieds. (...) Une approche pluridisciplinaire qui permet à chacun, au delà d'une médecine complémentaire, de se reconnecter avec son potentiel personnel et sa conscience supérieure. Ceci par le simple fait d'observer, au travers de ces pieds, ce que le corps a imprimé en lui de par son vécu. Il devient alors notre miroir (...). (Nelly Sevin, 2015, p1)

Le pied connote aussi le mouvement, la liberté, etc. C'est du reste le mouvement et surtout la liberté que l'on pouvait voir dans l'esthétique rimbaldienne, « L'homme aux semelles de vent », pseudonyme à lui donné affectueusement par son amant Verlaine. Nous pouvons lire, sans risque de nous tromper, ces extraits de A. Rimbaud (1992, p.

48) : « Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers / j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds / Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien / Par la Nature, - heureux comme avec une femme».

Par ailleurs, les pieds symbolisent aussi la sensualité, l'affection, la fertilité et le désir sexuel. Cet autre extrait de A. Rimbaud (1989, p. 63) le prouve :

Assise sur ma grande chaise,
Mi-nue, elle joignait les mains.
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins.
[...]Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent : « Veux-tu en finir ! »
— La première audace permise,
Le rire feignait de punir !

Dans cet extrait rimbaldien, les pieds sont effectivement érotisés. Le poète utilise des adjectifs qualificatifs tels que : « petits et fins » pour d'abord, projeter devant la vue des lecteurs, la beauté féminine de l'être aimé. En effet, la sveltesse de la femme, rentrant dans les canons esthétiques pour apprécier une déesse, est mise en exergue ici. Ce signe de délicatesse, d'affection, par la suite, favorise la rêverie afin de provoquer le désir de passer à l'acte sexuel.

Outre Rimbaud, G. Bataille (1988, p. 302) se sert aussi du pied comme symbole érotisé. Ces quelques vers conforteront nos propos :

Un long pied nu sur ma bouche
Un long pied contre le cœur
Tu es ma soif ma fièvre
Pied de whisky
Pied de vin
Pied fou de terrasser
O ma cravache ma douleur
Talon très haut me terrassant
Je pleure de ne pas mourir...

Contrairement à la petitesse du pied dans l'exemple de Rimbaud, il nous est donné d'apercevoir « un long pied » chez Bataille. Voici une autre facette de la beauté féminine qui stimule l'appétit sexuel. Cet appétit féroce de consommer l'amour est rendu manifeste par la métaphore : « Tu es ma soif ma fièvre ». Les mots « whisky / vin » suggèrent l'ivresse gustative qui conduisent le poète à une joie immense. Le désir est si fort et poussé que les mots, « cravache / douleur », le participe présent, « terrassant », et les verbes, « pleure et mourir », perdent leur valeur de tristesse, de déception, pour épouser le sens de pure effervescence.

Retenons que la sacralisation du corps est très importante. Pour donner un élan différent et acceptable au thème de l'érotisme, certains poètes ont réussi à érotiser symboliquement le corps notamment : les cheveux, les yeux et les pieds. Qu'en est-il des objets érotisés ?

2- LES OBJETS COMME SYMBOLES EROTISES

L'objet est un élément concret, perceptible par la vue, le toucher. Il existe aussi dans l'imagination de l'homme et il peut affecter ses différents sens. Cette partie de notre analyse se focalisera sur divers objets érotisés que sont : les bijoux, le livre et le tombeau.

2-1 : LES BIJOUX

Les bijoux, aussi divers que variés, symbolisent la richesse, la puissance, la royauté, la divinité, la sensualité, le désir sexuel, etc. C'est du reste ce que conçoit Baudelaire quand il parle de bijoux, c'est-à-dire un symbole de l'acte sexuel. L'extrait que nous avons choisi de présenter en est le parfait exemple :

La très chère était nue, et, connaissant mon cœur,
Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores,
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur
[...] Ce monde rayonnant de métal et de pierre
Me ravit en extase, et j'aime à la fureur
Les choses où le son se mêle à la lumière.

(C.P. Baudelaire, 1972, p. 23)

L'extase de l'auteur des « Correspondances » est provoquée par un ornement vestimentaire apprécié par, généralement, la gent féminine. Il s'agit bien sûr des « bijoux ». De visu, l'on se rend bien vite compte que les seuls vêtements qu'arbore la femme sont des « bijoux sonores ». La sensation visuelle est doublée par la sensation auditive. Les mots « sonores / bruit vif et moqueur / son » sont présents pour l'attester. Et ce sont toutes

ces sensations exprimées par Baudelaire, « le roi des poètes » comme le dit A. Rimbaud (1989, p. 14), qui font des bijoux, des symboles érotisés car ils suggèrent le désir sexuel. Les bijoux ne sont pas les seuls objets érotisés. Nous avons aussi le livre.

2-2 : LE LIVRE

Le livre est la connotation de la connaissance, de l'évasion, de la liberté, de l'imagination, du désir sexuel, etc.

Ceci peut paraître une utopie, mais il n'en est rien. Le livre est aussi un symbole érotisé. En voici une illustration:

Tout y chevauche, tout y fout ;
L'on fout en ce livre partout :
Afin que les Lecteurs n'en doutent,
Les Odes foutent les Sonnets,
Les lignes foutent les feuillets,
Les lettres mêmes s'entrefoutent !

(G. Colletet, cité par Z. Bianu, 2012, p. 66)

A travers cet exemple, Colletet fait appel au sens de l'imagination des lecteurs afin de mieux se projeter. Le livre se mue en symbole érotisé avec la répétition du verbe « foutre ». Il revient cinq fois dans ce corpus. Tout cet extrait est envahi d'allitérations en « t » et « f » et de l'assonance en « ou ». Tout ce qui est utilisé dans le livre, surtout en poésie, s'imbrique facilement et tendrement pour aboutir à l'objectif voulu. En l'occurrence ici, le désir sexuel.

Finalisons cette deuxième partie, après avoir analysé le livre comme symbole érotisé, par l'étude de la musique.

2-3 : LA MUSIQUE

La musique est, d'une part, l'art de combiner des sons d'après des règles variables selon les lieux et les époques et d'autre part elle est l'art d'organiser une durée avec des éléments sonores.

Aucun peuple, aucune nation, ne peut vivre sans la musique car elle est l'expression d'un vrai langage des sentiments et de l'éternité. S. Langer (1951, p. 221) dira :

Ce qu'exprime la musique est éternel, infini et idéal ; non pas la passion, l'amour ou la nostalgie de tel ou tel individu à telle ou telle occasion ; mais la passion, l'amour et la nostalgie en eux-mêmes, et cela le présente sous une variété infinie de motivations, ce qui

est une caractéristique exclusive et spécifique à la musique, étrangère et inexprimable dans toute autre langue.

Hormis cette expression d'éternité qu'elle symbolise, la musique est aussi le symbole de la liberté, de la création, de la paix, de la révolte, de l'émotion, de la vibration, et surtout du désir sexuel. C'est notamment sur ce dernier élément que G. Montoya, cité par Z. Bianu, (2012, p. 203) voit la musique comme un symbole érotisé. Visiblement l'extrait qui suit va nous offrir des éléments de satisfaction :

Ecoutez, et sachez comment,
L'an passé, j'appris la musique ;
[...] Notez bien que mon professeur
Était d'abord un tout jeune homme
A la voix pleine de douceur...
[...] Et sur la clé de sol d'abord
Quelques instants nous appuyâmes,
Exécutant avec transports
Une multitude de gammes ;
Tous les tons et les demi-tons,
Même les gammes chromatiques,
Dans le fourmillement des sons,
Dansaient des rondes fantastiques.
[...] Plus de six fois l'accord parfait...
Depuis, j'adore la musique !

Le décor est planté pour une escapade sexuelle. L'on dit souvent que la musique adoucit les mœurs et bien plus encore elle éveille les sens, aussi bien auditifs, tactiles que visuels, afin de susciter le désir amoureux. L'affaire est d'abord visuelle avec le portrait de celui qui dispense les cours de musique. Ce dernier est « un tout jeune homme » qui possède « une voix pleine de douceur », une voix suave. Elle est par la suite tactile. Maîtriser la musique passe inexorablement par « la clé de sol », celle qui permet de déterminer la position du sol sur la portée (support de l'écriture musicale). Pratiquement aucun instrument (à corde, de la famille des bois, de la famille des cuivres, à clavier) ne peut se départir de la clé de sol. C'est un appui, un support, prépondérant pour l'élève et l'enseignant (« Et sur la clé de sol d'abord / Quelques instants nous appuyâmes ») qui

se sont laissés transporter vers cet univers sensuel et sexuel par l'entremise aussi de la sensation auditive. Il existe dans ce corpus plusieurs éléments qui prouvent l'existence de la sensation auditive. Le verbe « Ecoutez », et les substantifs « musique / voix / clé de sol / fourmillement de sons / accord » sont les signes de ce sens auditif. Par ailleurs, le superlatif de supériorité, « plus de six fois » et le dernier vers, « Depuis, j'adore la musique », viennent corroborer l'érotisation de la musique.

Les bijoux, le livre et la musique ont constitué les objets érotisés que nous venons de mettre en lumière. Il ressort que dans le même souci de rendre le discours érotique plus subtile et plus nuancé certains poètes utilisent différents moyens pour y parvenir et les objets en font partie. Il incombe maintenant d'avoir un regard sur l'érotisation des lieux et des moments.

3 L'EROTISATION DES LIEUX ET DES MOMENTS

Il s'agira pour nous, dans cette dernière partie, d'analyser les lieux et les moments comme symboles érotisés.

3-1 LES LIEUX

Les lieux constituent des espaces très importants dans les voyages érotiques. A travers ces espaces, le lecteur peut se projeter pour mieux se fondre dans le monde amoureux. Ainsi l'étoile est-elle le premier symbole érotisé que nous analyserons. Pour ce faire, voici l'extrait que nous avons choisi :

L'étoile nommée Lou est aussi voluptueuse
qu'une jolie fille vicieuse
Elle est assise dans un météore agencé comme une
automobile de luxe
Autour d'elle se tiennent les autres étoiles ses amies
Autour de l'automobile stellaire s'étend l'infini éthéré
Les Planètes rutilantes se montrent tour à tour comme
des déesses callipyges sur l'horizon
(G. Apollinaire, 1978, p. 240)

Nous sommes sans ignorer qu'il existe une multitude d'étoiles et qu'elles symbolisent l'énergie, la vitalité, la lumière, la terre, l'eau, le feu, l'air. Elles sont par ailleurs source de langage érotique. En effet, dans cet extrait l'« étoile » a une

identité. Elle se nomme « Lou » d'où sa personnification. Ainsi l'« étoile » prend-elle les traits caractéristiques d'« une jolie fille ». Cette beauté est une fois de plus rendue manifeste par l'adjectif qualificatif « voluptueuse » qui magnifie, par le truchement d'une métaphore, l'opulence physiologique de « l'étoile Lou ». La splendeur corporelle laisse déjà prévaloir le désir amoureux surtout lorsque Lou est « vicieuse » comme une « jolie fille ». Le vice est encore poussé loin car « l'étoile » est dans un confort certain. L'aisance s'entrevoit à travers d'une part « météore », qui symbolise la lumière vive, et d'autre part la luxure. Malgré la présence des autres étoiles, « ses amies », malgré la forte couleur rouge qu'elles ont, « rutilantes » symbolisant l'amour, et malgré le fait qu'elles possèdent de très belles fesses harmonieusement arrondies, « callipyges », le poète a lancé son dévolu sur Lou. Cette étoile, lieu érotisé, est vue par Apollinaire comme une déesse qui incite le désir sexuel.

Le second lieu que nous analyserons est la mer. Ce lieu est le symbole de la détresse, de la mort, du mouvement, de l'immensité, du rêve, etc. Ce qui intéresse ici c'est qu'elle est un symbole érotisé. L'illustration ci-dessous orientera d'avantage :

Et comme le sel est dans le blé, la mer en toi dans son principe, la chose en toi qui fut
de mer, t'a fait ce goût de femme heureuse et qu'on approche

[...]Ton corps, ô chair royale, mûrit les signes de l'Été de mer :

[...]Tu es la mer elle-même dans son lustre

[...] La houle monte et se fait femme. La mer au ventre d'amoureuse masse inlassablement
sa proie.

(S.J. Perse, 2012, pp. 82-83)

Cet extrait persien est une réelle manifestation du désir. Ce lieu marin est la métaphorisation de la femme, être suprême qui arrive, sans ambages, à métamorphoser le désir sexuel. La comparaison est assez palpable entre la femme et la mer. Les vers : « Tu es la mer elle-même dans son lustre » et « La houle monte et se fait femme » sont les preuves de cette métaphorisation de la femme. Mais c'est surtout le désir sexuel qui est mieux mis à nu dans cet exemple. La mer a un goût exquis comme lorsqu'on fait l'amour à une femme qui, après l'acte, se sent aimée, joyeuse et délicieuse, « t'a fait ce goût de femme heureuse et qu'on approche ». Cette effervescence amoureuse est tellement intense que la « mer », pour montrer sa satisfaction, s'occupe beaucoup mieux de son amant en lui massant, fièrement et délicatement, son corps. Le dernier verset l'atteste si bien : « La mer au ventre d'amoureuse masse inlassablement sa proie ».

L'étoile et la mer ayant servi à analyser, dans cette partie, les lieux érotisés, nous achèverons ce chapitre par l'analyse des moments comme symboles érotisés.

3-2 : LES MOMENTS

Les instants pour consolider le désir sexuel seront mis à l'honneur dans cette ultime partie de l'article.

A ce niveau, midi sera le premier symbole érotisé à étudier. Milieu du jour se situant entre le matin et l'après-midi, midi est la manifestation symbolique de la reprise des forces, de la chaleur, de la vie, du désir sexuel. Concernant ce moment qui symbolise le désir sexuel, ce qui suit est à lire :

Cette grande flamme nue dans sa poitrine rouge
ces braises, l'une après l'autre portées au feu
c'étaient les soleils du plein midi, l'incendie
du lac mauve qui le blessait aux yeux, alors elle
le guidait vers l'autre chaleur, celle de la
bête nue dont la peau tremble et vibre...

(F. Venaille, cité par Z. Bianu, 2012, p. 514)

Le motif de midi occupe une place significative dans l'érotisme. Les amants, « elle le guidait », sont emportés dans leur élan par une luminosité et une chaleur très intenses. Les mots : « flamme », « braises », « feu », « les soleils du plein midi », « l'incendie », « chaleur », confluent dans l'ardeur, la luminosité et la chaleur du désir sexuel. La blessure « aux yeux » de l'amoureux, qui est du reste une métaphore pour marquer cet éblouissement fort, est provoquée par la sensualité et la nudité de la « poitrine » de la dulcinée. Cette nudité est amplifiée par la couleur « rouge », couleur de la passion, de l'amour, du désir. Alors les amants vibrent à l'unisson à « midi ».

L'aurore constitue le second symbole érotisé à mettre en exergue. L'aurore est le moment qui suit l'aube et qui précède immédiatement le lever du soleil, où l'horizon présente des lueurs brillantes et rosées. L'aurore symbolise, l'espoir, le renouveau, la pureté, elle peut aussi être vue comme un symbole érotisé. Soyons plus pragmatique en analysant l'extrait qui suit :

Douceur de l'eau
rage du vent
éclat de rire de l'étoile
matinée de beau soleil
il n'est rien que je ne rêve

il n'est rien que je ne crie
plus loin que les larmes la mort
plus haut que le fond du ciel
dans l'espace de tes seins
(G. Bataille, 1988, p. 203)

Dans cette illustration, l'aurore, figure périphrastique utilisée par Bataille, est considérée comme un instant privilégié pour les amoureux. Force est de dire que cette figure périphrastique est mis à nue par le poète pour provoquer la suggestion et l'imagination. A travers ce moment propice il est donné de voir un spectacle qui semble être désuni, qui semble opposer deux univers. Il n'en est rien. C'est le cas de la « douceur de l'eau » et la « rage du vent ». L'eau et l'air s'imbriquent parfaitement comme pour signaler l'union, la copulation entre les amants pendant ce moment (l'aurore). La beauté de cet instant, la splendeur de l'aurore et la joie éprouvée au cours de ce moment se perçoivent à travers : l'« éclat de rire de l'étoile » et la « matinée de beau soleil ». Tous ces choix sont opérés par le poète pour exprimer l'extase ressentie : « Il n'est rien que je ne rêve / Il n'est rien que je ne crie ». Ce parallélisme, ainsi que le deuxième (« plus loin que les larmes la mort / plus haut que le fond du ciel ») sont des hymnes à l'amour, au désir sexuel, surtout lorsqu'il s'agira d'envahir ou de plonger dans les « seins » de l'être aimé. Retenons que la finesse du discours poétique dans l'érotisme passe aussi par les lieux et les moments qui se muent ici en symboles érotisés.

CONCLUSION

L'attaque régulière qui est faite au thème de l'érotisme est, sans ambages, due au langage peu glorieux, voire vulgaire, que l'on a l'habitude de lire dans les textes poétiques. Pour essayer de redorer le blason de cette thématique, certains poètes vont se servir de plusieurs symboles. Ainsi par le truchement des symboles érotisés que sont : le corps (les cheveux, les yeux et les pieds), les objets (les bijoux, le livre et la musique), les lieux (l'étoile et la mer) et les moments (le midi et l'aurore) avons-nous constaté que le thème de l'érotisme peut être lu, accepté et surtout apprécié par tout le monde sans pour autant être choqué et perturbé psychologiquement. A travers la puissance de ces symboles, les poètes permettent aux lecteurs de mieux apprécier l'univers érotique qui en découle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APOLLINAIRE Guillaume, 1978, *Poésies libres*, Paris, Pauvert.
- BAUDELAIRE Charles Pierre, 1972, *Les Fleurs du mal*, Paris, LGF.
- BAUDELAIRE Charles Pierre, 1986, *Œuvres Complètes*, Paris, LGF.
- BATAILLE Georges, 1976, *L'histoire de L'Érotisme*, Paris, Gallimard.
- BATAILLE Georges, 1988, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
- BIANU Zéno, 2012, *Eros Emerveillé, Anthologie de la poésie érotique française*, Paris, Gallimard.
- CANTEL Henri, 1869, *Amours et priapées*, Paris, Broché.
- COSMAMadie cité par ARSENAULT Imelda, *La poésie, du jeu, des sons et des images*, [En ligne], Disponible sur http://www.gov.pe.ca/photos/original/eecd_poesieimag.pdf, (Page consultée le 02 février 2018).
- GAUTIER Théophile, 2013, *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Broché.
- GUYAUX André, 2007, *Baudelaire, Un demi-siècle de lectures des « Fleurs du mal »*, Paris, PUPS.
- GOUJON Jean-Paul, 2008, *Anthologie de la poésie érotique, Poèmes érotiques français du Moyen Age au XX^e siècle*, Paris, Points.
- HENRY Albert, 1981, *Amers de Saint-John Perse : une poésie du mouvement*, Paris, Gallimard.
- LANGER Susanne, 1951, *Philosophy in a New Key*, Londres, Oxford University Press.
- NELLY Sevin, 2015, *Lecture psycho-émotionnelle des pieds : Vos pieds vous parlent*, [En ligne], Disponible sur <https://www.prevention-sante.eu/psychologie/lecture-psycho-emotionnelle-pieds-vos-pieds-parlent>, (Page consultée le 29 mars 2019).
- PERSE Saint-John, 2012, *Amers*, Paris, Gallimard.
- RICOEUR Paul, 1960, « Finitude et culpabilité », II, *La symbolique du mal*, Paris, Gallimard.
- RIMBAUD Arthur, 1989, *Poésies*, Paris, Flammarion.
- RIMBAUD Arthur, 1992, *Œuvres Complètes*, Paris, Robert Laffont.
- ROLLINAT Maurice, 1883, *Les Névroses*, Paris, Charpentier.